

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

Ainsi de la France. Elle a trahi sa mission civilisatrice et chrétienne, gâché toutes ses chances, multiplié les crimes les plus odieux dans son Algérie, et maintenant, pressée de tourner la page dégoûtante de sang, elle veut oublier, elle prétend n'avoir rien fait de mal. La consigne est de n'en plus parler, et de se réjouir seulement de n'être plus dans « *les horreurs de la guerre* », pour la première fois depuis vingt-deux ans.

Mais sommes-nous, en vérité, sortis de l'horreur ? et du péril ? et du crime ? Et comment nous sommes-nous libérés du fardeau de la guerre, ce « *job ingrat et nécessaire* » comme disait Saint-Exupéry ? Avons-nous été des fils de Dieu durant cette année 1962 et loyaux soldats du Christ ? des fidèles de l'Église, des défenseurs de la civilisation ? protecteurs des faibles, chevaliers fidèles à leurs serments, hommes d'ordre et de tradition ? Autant de questions dont on veut nous distraire, faute d'y pouvoir répondre, tant c'est affreux. Mais des images demeurent sur notre rétine et accusent : Bab-el-Oued, Oran, où les gardes-mobiles tirent à la mitrailleuse lourde sur des Français; ailleurs, un officier abat comme un chien un enfant occupé à écrire sur un mur, à la craie, « *Algérie Française !* », des gens qui attendent l'avion, les yeux hagards, sous le soleil torride de juin, sans boire et sans manger, parqués dans un coin d'aérodrome et gardés par des C. R. S.; des harkis qu'on rembarque de force, à Marseille, avec leurs familles, pour le pays de la terreur et de la torture qu'ils avaient réussi à fuir; nos lourds camions emportant de nuit l'Armée française qui abandonne des populations fidèles à la sauvage vengeance des fellaghas. Le drapeau français amené partout, dans les larmes des arabes et la honte de nos soldats, les croix des églises abattues tandis que les you-you hystériques saluent la renaissance du fanatisme musulman.. Enfin, mais il n'y a pas de fin, à peine entendus maintenant, montent du pays interdit les hurlements de douleur et les râles de dizaines de milliers de harkis qu'on torture, mutile, égorge, pour leur fidélité aux chiens de chrétiens, aux roumis, aux nazaréens qui les ont trompés et lâchement trahis.

Effroyable cauchemar ! Et parallèlement, du 8 janvier aux élections de novembre, de ce côté-ci de l'eau, le contentement général, le silence complice ou l'approbation trop bruyante, l'odieuse prudence des sages et les savantes justifications des moralistes. « *A quelles hécatombes conduirions-nous ce pays, si nous étions assez stupides et lâches pour l'abandonner.* » Parole de Charles De Gaulle, en 1959. Et voilà qui le juge, ses propres paroles, et ce peuple entier avec lui. Car nous n'avons pas été battus militairement, loin de là; nulle contrainte n'a pesé sur notre politique, ces millions de braves algériens ne nous ont pas rejetés, nous ni notre civilisation chrétienne. C'est lui, De Gaulle, notre Guide et notre Conducteur, qui l'a voulu et qui l'a fait, entraînant diaboliquement dans sa perversité la police et le clergé, l'armée et la magistrature, le journalisme et l'opinion, tout ce qui a nom, tout ce qui a puissance, pour réduire à la famine et à la mort, à l'exil et à la ruine, selon un dessein arrêté d'avance, ce grand peuple d'Algérie française dont il avait résolu par orgueil la perte.

L'Algérie maintenant a sombré dans l'anarchie, tous ses ressorts sont brisés et la voilà condamnée à la famine, au malheur, à la violence. Mais la France est blessée à mort elle aussi, atteinte d'une corruption généralisée. Où trouver désormais un soldat sans reproche ? un journaliste courageux ? un moraliste intègre ? un professeur indépendant ? un juge qui n'ait pas forfait à l'honneur ? où ? sinon dans les prisons.. et il n'y a pas foule. Et ce peuple des oui-oui, qui libère les terroristes et hurle à mort contre ses propres fils qui ne veulent pas tomber dans l'esclavage.. Peuple trompé, bafoué, mais lâchement soulagé et satisfait par l'espoir d'être plus tranquille et plus riche après le crime. Qu'on lui fiche la paix avec ces harkis et cette histoire ancienne, il ne demande que des divertissements et des augmentations. L'Action Catholique va trouver là-dedans des « *valeurs humaines* » à promouvoir, et le Concile va nous adapter la religion à cette chienlit !

Il est évident, cela crève les yeux, que le châtement vient sur nous. Ce n'est pas la peine de changer notre religion et bouleverser notre morale pour plaire aux heureux du moment; l'intermède de 1963 sera dur, mais au réveil, il ne faut pas que l'Église soit déshonorée entièrement. Le passif de vingt ans de folie est déjà assez lourd...

Que prévoir ? que faire dans ce temps d'illusions ? Prier, souffrir, se durcir sous la persécution. La trahison est au sommet du pouvoir, c'est dire qu'elle ne dure qu'en poursuivant inlassablement les patriotes et tiendra sans cesse plus serrée sa contrainte sur tout ce qui est national. L'optimisme béat est de commande dans l'Église de France et c'est au sein de cette pourriture présente qu'on veut plaire et faire la conquête du « monde moderne ». C'est dire que toute vérité, tout jugement moral exact sont interdits sous peine de « déviationnisme ». Dans l'État, c'est déjà la « démocratie populaire », mais sans grande contrainte sur un peuple conscient et heureux du bénéfice de ses crimes et de ses reniements. Dans l'Église, c'est le silence, mais gracieusement consenti, offert au Pouvoir et au Peuple, pour leur plaire. La guerre d'Algérie a donné au Chef de l'État l'habitude de mentir impunément et de sacrifier la France à ses ennemis ; à l'Armée l'habitude d'amener le pavillon et de rester consignée à cent pas des égorgements les plus affreux ; à la police l'habitude de tuer du Français ; à la magistrature, celle de condamner les soldats les plus décorés et de relâcher les terroristes ; au moraliste, la manière de légitimer les violences des révolutionnaires, d'orchestrer leurs campagnes d'intoxication, et d'en remettre sur leurs condamnations de tout ce qui s'élève contre leurs projets et fait échec à leur combat. Les misérables ! Enfin 1962 a donné au peuple l'habitude d'applaudir à sa décadence, de se ruiner dans le malheur à la recherche d'une position confortable, sans entendre et sans voir le cortège indéfini des exilés, des captifs, des torturés, des étranglés, ces masses d'hommes, notre prochain ! que les bulldozers là-bas versent à la hâte dans de larges tranchées...

Alors cette haine, ce satanisme vont maintenant s'exercer contre la poignée de justes qui n'accepteront pas. Pour 1963, ce sera une répression à face bourgeoise, et nous serons déportés, emprisonnés, condamnés, tués, au milieu de la bonne conscience générale. Nous serons, nous, les révolutionnaires, les méchants, et eux l'ordre légitime puisqu'ils sont le Pouvoir et la Majorité démocratique ! Nous serons les hérétiques et eux l'orthodoxie, eux seuls l'Église « qui ne fait pas de politique » et marche vers l'avenir joyeusement. Et tandis que De Gaulle poursuivra de sa vindicte tout ce qui se dressera contre lui, le fossoyeur de la France, le corrupteur de l'Église, les théologiens justifieront sa haine, légitimeront ses crimes et voueront au feu éternel ceux qu'il condamnera à mort.

Le deuxième grand dessein de cet homme paraîtra alors insensiblement. La France doit être livrée au communisme comme l'Algérie l'a été aux fellaghas, par les mêmes sentiers sinueux de mensonges et de violences. Alors, ce que ce peuple français a refusé de faire, ce qu'on a su l'empêcher de décider pour le salut de l'Algérie, à peu de frais, saura-t-il encore le décider pour sa propre survie ? Son bras est désarmé, son cerveau dérangé, sa force morale dissipée. Il n'est plus qu'une masse amorphe, sans foi, sans attachement à rien, même pas à la terre natale ni au frère dans la foi. Comment sous l'oppression accrue retrouvera-t-il le sens droit, où puisera-t-il un grand courage, et qui lui redonnera sa force ?

Tout dépendra sans doute des quelques-uns qui n'auront pas trahi. A mesure que le danger grandira, que l'étau se resserrera, d'autres se reprendront. Beaucoup s'accuseront d'un moment de faiblesse et se dresseront à leur tour contre l'ennemi. Aucun sacrifice n'est inutile. Chaque obstacle dressé, chaque homme broyé, ralentit le plan d'asservissement de la France chrétienne. Ce que notre tyran a en horreur, c'est la lumière de la vérité qui gêne ses projets ténébreux, c'est aussi la protestation de la justice offensée qui se dresse souverainement contre ses arrêts, c'est le rappel de ses crimes et de ses errements passés, c'est enfin l'opposition sereine des hommes d'honneur et de foi.

Il faudra beaucoup de patience en 1963, et beaucoup de courage en 1964, quand « les pensées d'un grand nombre de cœurs seront dévoilées » et que le plan de bolchevisation totale aura recueilli les adhésions les plus incroyables. « Je me donne deux ans à partir de la paix en Algérie pour faire de la France un État communiste » a dit notre Imposteur. Deux ans pour choisir le refus héroïque ou l'apostasie. Puissent bien des consciences se réveiller avant qu'il ne soit trop tard ! Dieu ne nous sauvera pas sans nous ! Mais dans l'épreuve, il sera à nos côtés.

A mes Amis
133
7 mars 63
Saint Thomas d'Aquin.

*« Des choses exécrables, abominables, se passent dans ce pays :
Les prophètes prophétisent au nom du Mensonge,
Les prêtres gouvernent de leur propre chef,
Et mon peuple en est satisfait !
Mais que ferez-vous quand viendra la catastrophe ? »*
Jérémie 5, 30-31.

Qu'à Vincennes un tribunal d'exception, illégal dans sa constitution même, immoral dans son exercice, prononce des condamnations à mort, rien là qui doive étonner. La « *partie de poker* » que De Gaulle se vante de jouer depuis vingt ans, parce qu'elle met en enjeu la Patrie, est depuis vingt ans une question de vie ou de mort entre lui et ses adversaires nationalistes. S'il n'est pas, comme il apparaît dans les faits, le plus grand traître de l'histoire de France, il est juste que meurent ceux qui osent attenter à ses jours. L'avocat général pouvait requérir la peine de mort au seul exposé des projets et des actions reconnus par les conjurés. Il aurait pu étoffer sa réquisition d'un rappel de la morale naturelle et chrétienne qui condamne l'homicide et ordonne le respect du pouvoir légitime. Les juges choisis par le Chef de l'État et le peuple qui lui accorde aveuglément d'avoir toujours raison auraient trouvé suffisantes ces démonstrations immédiates. Les accusés eux-mêmes. Comme à la guerre, entre ennemis, il n'est question que de tuer ou d'être tué. Si tu le rates, il ne te ratera pas. C'est la loi de la jungle où nous sommes.

Mais par l'effort héroïque des accusés et de leurs avocats, le tribunal a été contraint de remonter plus haut que les rafales du Petit-Clamart et d'apprécier les intentions des conjurés et les mobiles qui les ont amenés à cette résolution extraordinaire : mettre le Chef de l'État hors d'état de nuire à la Patrie ! C'était instruire selon la morale et le droit, le Procès De Gaulle. Comment juger selon la Loi l'auteur responsable et satisfait d'assassinats, de tortures, de spoliations, de forfaitures, de mensonges, de vengeances, de calomnies, de trahisons sans nombre, tout cela rendu légal par sa seule volonté et accepté par la veulerie et l'ignorance d'un peuple trompé et asservi ? On l'a donc examiné à Vincennes : les cadavres sont remontés à la surface, les torturés sont venus dire ce qu'ils ont souffert, les assassinats prémédités sont apparus en pleine lumière, les innocents sont venus crier leur douleur effroyable. On descendait avec chaque témoin dans un nouveau cercle de l'Enfer de Dante. Le Figaro lui-même notait : « *On se sent le rouge au front... la Cour était au supplice...* » De Gaulle avait donc fait mieux que l'Armée russe à Budapest, et contre ses propres citoyens. Néanmoins persuadé d'avoir bien fait, impavide et fier.

Antérieur à l'attentat manqué contre lui, un immense attentat réussi était évoqué, celui que De Gaulle dans la plénitude du pouvoir qu'il avait réclamé, avait résolu et mené à son terme inexorablement contre l'Algérie française. Quatre ans de guerre tournante pour aboutir enfin à faire tirer ses soldats et ses gendarmes sur son peuple désarmé qu'il avait juré de défendre et de sauver ! Le colonel Bastien-Thiry et ses compagnons ont évoqué encore l'attentat similaire que ce même De Gaulle prépare contre la Métropole, à livrer enfin au communisme et par les mêmes moyens savants et pervers, de mensonge et de sang.

C'est ici que je vous prie d'être attentifs. L'avocat général a débordé le fait même de la tentative d'enlèvement, ou d'attentat, du Petit-Clamart pour examiner ces motifs que cent témoins étaient venus rappeler à la Cour, ce motif qui les résume tous, incontestable crime de Haute Trahison : le Chef de l'État, de connivence avec nos ennemis, menait la guerre contre le peuple français, chrétiens et musulmans indissolublement liés, pour la perte de l'Algérie. Il a donc plaidé la cause de Charles De Gaulle et a plaidé l'innocence et la légalité de son action. Il n'a rien nié des faits allégués par les témoins, tous lui ont paru moyens légitimes dès lors qu'ils étaient ordonnés à une fin précise, juste, nécessaire et sainte, la « *décolonisation* ». Il a déclaré que celle-ci s'inscrivait inéluctablement dans le sens de l'histoire. De Gaulle n'a été que le serviteur bienveillant et seul efficace de cette fatalité. Laissons cela, dont la fausseté est éclatante ; la logique de l'histoire ne peut assumer les volontés, les manœuvres trompeuses, enfin les terribles violences d'un homme dont l'effort continu a été de perpétrer de ses mains le malheur que tout d'abord il avait juré de nous épargner par sa seule puissance. Même mensonge de faire endosser toute la responsabilité au peuple qui a consenti par référendum à une telle politique. Il fallait mieux : l'avocat général a cru trouver son argument le plus convaincant dans l'autorité de cette Église catholique dont se réclament les conjurés. Elle a soutenu la décolonisation et fait de ce sens de l'histoire l'un de ses dogmes. En s'élevant contre cette politique, les accusés ont donc « *tourné le dos* » à leur Église. La foi chrétienne rejoint le matérialisme dialectique et l'évolutionnisme démocratique pour condamner les révoltes et soubresauts des nationalistes français et pour justifier contradictoirement

l'œuvre de Charles de Gaulle, lui aussi, comme on sait, fils soumis de l'Église. S'opposer à lui, c'est refuser de se soumettre à elle, donc à Dieu !

Alors, ça, c'est insupportable. Je conteste. Je nie. Parce que si nous acceptons en silence cette réquisition de l'Église à l'appel de l'avocat de Charles de Gaulle, tous les dépouillés, tous les proscrits, tous les torturés, toutes les victimes de la politique de cet Homme verront désormais l'Église à ses côtés bénissant son Crime et canonisant son dessein. Le goupillon de Léon-Étienne Duval pour la mitrailleuse lourde des gardes-mobiles, avant le massacre de la rue d'Isly !

Il serait sans doute commode d'expliquer les encouragements que l'Église a multipliés à la décolonisation, les bénédictions qu'elle a répandues sur les peuples « libérés », en notant que ce mouvement général des peuples devait selon son enseignement s'accomplir dans des rythmes lents, avec des prudences, suivant des principes moraux imprescriptibles qui peuvent dans le cas présent n'avoir pas été respectés. Vaine échappatoire. Il aurait fallu que ces mises en garde préviennent les crimes, tout au moins que des protestations claires et véhémentes les suivent de près. Ces restrictions ne sont que des justifications sans valeur quand l'heure de la justice et de la vérité sonne et que la tyrannie s'écroule enfin. C'est maintenant ou jamais. Eh bien ! nous le disons comme nous l'avons toujours dit pour notre part : la décolonisation, loin d'être un dogme de l'Église, n'est qu'un principe révolutionnaire, raciste, barbare, générateur de subversions infinies, de misère et d'anarchie, tout comme le principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Maintenant, qu'une part du monde ecclésiastique en soit imbue, qu'on l'ait invoqué pour rejoindre le parti des plus forts ou des plus violents, qu'il ait permis de se plier volontiers aux injonctions pressantes du Pouvoir, qu'il ait pu justifier chez nous les trahisons patentes de catholiques français passés au service de la rébellion, ne peut qu'entraîner la condamnation morale de ce faux principe chrétien. Il est urgent, à l'encontre des réquisitions honteuses de l'avocat général Gerthoffer, de répudier au nom de l'Église une, sainte, catholique, apostolique, ces faux dogmes qui ont couvert l'œuvre sanguinaire de Charles De Gaulle. Notre silence souillerait l'Église du crime de complicité.

Mais aujourd'hui ces décolonisateurs de malheur se taisent; ils ne veulent pas avouer leurs torts, leur immense erreur et préfèrent se construire un monde d'illusion où il n'y a ni guerre, ni violence, sinon celles des nationalistes français ou portugais. Ils prétendent que notre société est pacifique, unie, démocratique et libre. Plus de guerre, plus d'injustice. Cela dit, il est facile de croire que le mal n'arrive que par ceux qui s'opposent au Pouvoir et refusent son prétendu sens de l'histoire.

Lisez donc comment un journal catholique pour enfants présentait, durant le procès de Vincennes, un ancien attentat, celui de la rue Saint-Nicaise. Il ne fallait pas troubler l'ordre public, sans raison; c'est tout. Vos enfants ne doivent pas savoir que Napoléon continuait la Révolution antichrétienne, ni que les conjurés étaient de ces Vendéens que leur foi avait soulevés contre elle, ni que Cadoudal était autre chose qu'un brigand de grand chemin et d'ailleurs n'avait pas su ni voulu cet attentat. Toute raison de s'insurger étant dissimulée, l'insurrection est un crime. Lisez donc cet avant-propos : « *Aux temps reculés de l'Histoire, le crime comme moyen de supprimer un adversaire politique était monnaie courante. Avec les temps civilisés, les hommes prennent tout de même l'habitude de régler leurs différends autrement que par les armes... Il va de soi qu'un chrétien ne peut que condamner cette étrange manière de supprimer les gens avec qui on n'est pas d'accord, quand on n'a pas le courage de dialoguer...* »

Il est vrai que Léon-Étienne Duval dans le même temps voit tout le drame de l'Algérie dans cette unique cause : le refus de la part des chrétiens, de dialoguer ! Il y a des mensonges vastes comme le monde. Ils n'épongent pas les flots de sang.

Georges de Nantes.

29 juin 1963.

« *Et maintenant voici que, sous la contrainte de l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'est réservé. Je sais seulement que, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que chaînes et tribulations m'attendent. Mais de toute façon ma vie m'importe peu...* » Actes 20, 22-24.

Enfin il m'a fallu quitter Rome et reprendre le chemin de France. Non sans un serrement de cœur et une angoisse qui n'a fait que grandir, passée la frontière. Entré dans une église pour célébrer la Sainte Messe, durant mon voyage, j'y dois entendre le sacristain me dire son contentement bruyant de la reprise du Concile : « *Il va remettre les cardinaux romains à leur place ! Ils en ont besoin, ça leur apprendra à tout écraser !* » ... un sacristain ! Dans l'antichambre d'un évêque je reprends contact avec notre presse catholique : ici un dominicain fait l'éloge habile de l'athéisme et y reconnaît de précieuses valeurs ; plus loin c'est un groupe de prêtres et de pasteurs, dont l'abbé Davezies, qui réclament la libération de la douzaine de chrétiens emprisonnés pour leur aide à la rébellion algérienne... Leur charité voulait donner à ces pauvres une patrie, ils luttèrent pour la justice... Et ailleurs j'apprends de sévères condamnations tombées sur des partisans de l'Algérie Française sur réquisitoire du procureur invoquant de nouveau Pie XII et Jean XXIII, sans que quiconque ait protesté. Je gagne une autre ville, et c'est un couvent qui me considère comme un prêtre dangereux qui n'a plus le droit de revoir ses propres filles spirituelles tandis que, au séminaire, un de mes enfants se voit refuser les Ordres parce qu'il a essayé de me rencontrer ! Et l'écoeurement m'a repris, ce vieux compagnon de notre cheminement douloureux, nous catholiques français, depuis vingt ans. Je l'avais oublié, un mois !

Mère admirable, pleine de sollicitude et de tendresse, à Rome, l'Église prendrait-elle figure de marâtre, une fois les Alpes franchies ? Pourquoi est-il périlleux de parler en France comme à Rome, à cœur ouvert, dans l'abondance heureuse de la foi et de la piété ? Là-bas, la discussion est libre et courtoise, et les reproches mêmes de l'autorité s'entourent de bienveillance et d'égards. Pourquoi l'invisible contrainte de formidables partis pris suspend-elle à tout propos, en tout domaine, ici, les raisonnements de la foi, étouffe-t-elle implacablement chez les meilleurs même les cris de la conscience ? Ce n'est pas l'Église du Silence et l'on ne passe aucun rideau de fer, aucun mur de la honte. Pourquoi ce silence de l'Église ? Pourquoi, du seul fait que vous reveniez de Rome, que vous y ayez parlé, cette suspicion, cette excommunication tacite ? L'Église de France complot-elle un schisme ? ou tient-elle pour déchue la Mère de toutes les Églises ? Quelle autre volonté que le service de Dieu, quelle autre doctrine que la foi catholique s'imposent-elles donc ici ? D'autant plus je m'étais senti Romain à la mesure même de mon attachement à Jésus-Christ, dans la liberté parfaite de l'Esprit-Saint, autant je me retrouve ici tenu pour étranger, presque ennemi, et déjà comme chargé de chaînes. Où est donc la cassure, et pourquoi ?

Il va falloir de nouveau entendre dans les Églises tutoyer Dieu comme un camarade, et voir donner la communion debout, malgré le précepte, parce que la religion moderne ne veut pas humilier l'Homme. Des prêtres arrachent leur chapelet aux communiants, nos syndicats refusent l'étiquette chrétienne après avoir renié leur appartenance française. Ménager le pécheur en excusant le péché, flatter l'ennemi de Dieu en louant son erreur, ne pas juger le crime par amour pour celui qui le commet, amnistier le tueur qui se vante du sang qu'il a répandu. Je vais encore entendre ruiner le dogme de la rédemption, sans autre droit que me taire, effacer le caractère tragique de la Croix et proscrire toute pénitence, au bénéfice de la montée évolutive de l'animal humain vers le règne de l'Esprit. Il faudra laisser dire à un professeur de séminaire que Teilhard est le saint Thomas du vingtième siècle et à un autre religieux que le communisme est au fond plus proche de l'Évangile, plus ami des vrais chrétiens... que l'intégrisme. Se taire, ramer à son banc dans cette galère menée par d'autres vers les récifs des côtes barbaresques...

Rentré en France, je trouve que l'air y est vicié, l'opinion corrompue, le vent tyrannique y est à l'erreur et à l'anarchie. N'importe. C'est ici encore l'Église catholique. Nous y poursuivrons donc, tant qu'elle nous en donnera le pouvoir, et tant que la Secte nous en laissera la liberté physique, l'humble travail du ministère qui nous a été confié, en compagnie de tant d'humbles tâcherons, honneur du clergé français, et pour le progrès religieux d'innombrables fidèles auxquels suffit la pure foi romaine. Ce travail est tout entier de Dieu et pour Dieu, ses fruits le montrent, tous le reconnaissent. Tant que nous pourrons le poursuivre, nous bénirons Dieu. Mais le temps vient peut-être où l'on voudra même empêcher ce qui est purement de Dieu et qui n'est pas aussi, plus encore, du Monde, du Monde Moderne ! Si cette prédication surnaturelle, cette morale céleste, cette vie mystique attirent et retiennent l'attention et le cœur du peuple chrétien, si elles

contredisent et surclassent une autre action, plus inspirée de la prudence ou des passions du monde que de la loi divine, si enfin cette religion gène et droite porte condamnation des crimes de la terre, ne viendra-t-on pas à ce scandale de faire taire les prédicateurs de vérité, les apôtres de la grâce pour livrer le troupeau aux prophètes de désordre et d'erreur ?

On a fait par bonté à la Secte progressiste une place dans la communauté ecclésiastique, malgré qu'elle soit condamnable et condamnée, en ses propos et en ses œuvres. La voilà qui maintenant veut toute la place et gouverner seule toute l'Église. Qui n'est pas avec elle et pour elle, fait un travail surnaturel certes, magnifique sans aucun doute, mais inutile et sans valeur. Ce ministère des âmes ne débouche, paraît-il, sur aucune pastorale d'ensemble, ne s'inscrit point dans les plans et les mouvements de la Secte. On congédiera l'ouvrier comme un mercenaire et on s'emparera des fruits de son labeur. Qui ne rentre pas dans la vision révolutionnaire, politico-sociale, des équipes actuelles crée la division, s'excommunie de lui-même et doit être tenu pour dangereux, reviendrait-il de Rome, et du Ciel même ! Anathème ! De ce côté-ci des Alpes, à cette heure, la foi orthodoxe ne suffit plus; il y faut mêler une forte dose d'évolutionnisme teilhardien; la morale catholique inquiète si elle n'est pas modifiée, transfigurée, par le grand souffle de l'esprit révolutionnaire; le salut des âmes n'est plus la préoccupation dominante du vrai pasteur, mais la formation des militants pour la lutte sociale... Prêtre romain reconnu, vous voici bientôt hérétique et schismatique par rapport à l'Église locale. Docteur de l'éternelle vérité, vous voici suspect de ne point adopter les idéologies du moment. Condamnera-t-on l'apôtre qui lutte contre le courant, n'ayant devant les yeux que Jésus-Christ, Auteur et Consommateur de la foi ?

Le tout est de savoir si la communion sacramentelle au Christ et aux chrétiens peut être refusée à ceux qui n'entrent pas d'abord dans une autre communion, plus vaste et plus essentielle, au monde moderne, au socialisme, à la démocratie et que sais-je encore. Peut-être arrivera-t-on, par contrainte et violence, en affamant et calomniant, usant des pouvoirs spirituels dans ce combat temporel et partisan, à écarter du ministère ecclésiastique tous ceux qui ne plient pas le genou devant les modernes idoles... mais il s'avérera impossible de les chasser de l'Église parce qu'ils ne sont pas de la Secte.

Courage, mon âme ! reprends ton labeur béni, chaque jour, sans souci du lendemain qui est à Dieu. Prêche, confesse, visite les malades, donne aux pauvres, conseille les hommes, sanctifie les vieillards, encourage les jeunes gens, porte toute ton affection et tes soins aux âmes consacrées, vierges du Seigneur et religieux. Reprends les pécheurs, corrige les opiniâtres, éclaire les égarés. Invite à la sagesse et à la pureté. Sois sobre. Que t'importe le mouvement du monde si l'œuvre du Salut s'accomplit ?

Et si le sectarisme envahissait à ce point le Lieu Saint, si l'erreur et les passions de ce monde se faisaient tellement tyranniques qu'il ne te soit plus permis de distribuer le Pain de la Parole et le Vin de la doctrine au Peuple qui te les demande, ne te révolte pas sous le coup qui te frappe. Poursuis, sous l'orage et t'efforçant d'être meilleur à la mesure même de l'épreuve, ta prière, tes pénitences, tes exhortations saintes à ceux qui souffrent avec toi. Ta vie, ta foi, ton exemple témoigneront encore que la Révolution n'est pas l'Évangile et que la Secte progressiste n'est pas l'Église. Regarde, à Budapest et à Rome, ceux qui sont prisonniers volontaires pour témoigner de la liberté sainte de l'Église de Jésus-Christ !

Georges de Nantes.

Le progressisme est sans doute le mouvement de subversion le plus puissant que l'Eglise ait jamais connu. Le clergé français semble l'avoir adopté, au moins dans sa fraction dominante, et s'en être fait le héraut parmi les nations occidentales et au Concile. Il est temps d'avertir les français et les autres peuples catholiques de l'immense danger qu'il représente, de division et d'affaiblissement politique, de corruption de la foi et des mœurs, de ruine de l'Eglise et d'apostasie des masses... Le progressisme est un mal absolu qu'il importe de définir avec exactitude pour ensuite le dénoncer et le combattre. Et s'il paraît tout de même recommandé ou protégé par certains membres de la Hiérarchie ou par le Pouvoir, loin de nous ébranler, cette collusion nous prouvera seulement l'ampleur et la gravité du mal; notre lutte n'en paraîtra que plus urgente et plus nécessaire. Il faudra cependant arracher au progressisme les beaux masques dont il s'affuble pour extorquer bénédictions et appuis de toutes sortes. Il n'a rien d'un « héroïque engagement temporel au service de la justice, aux côtés des classes laborieuses et des opprimés », c'est un mensonge. Il n'est pas le résultat d'une « prise de conscience aiguë, inspirée par l'Esprit-Saint, des nouvelles conditions de l'apostolat dans un monde en évolution », second mensonge. Il n'est pas davantage une « nouvelle mystique pleinement humaine et chrétienne, capable de réconcilier l'Eglise et le Monde, en révélant aux chrétiens le sens divin de l'Histoire et leur mission en pleine pâte humaine au service de la Cité terrestre », cette prétention est la pire des extravagances. Beaucoup de gens sont dupes de telles apparences et croient nécessaire d'estimer et d'aider le progressisme à cause de son courage politique, de sa générosité apostolique, de son sens religieux élevé. C'est un leurre.

Le progressisme est la forme la plus radicale de collaboration, idéologique et pratique, avec les forces révolutionnaires mondiales, tout spécialement avec le communisme. Il n'y a là que lâcheté devant un ennemi dont on pressent, dont on aide même le triomphe; démission apostolique, allant à la ruine des institutions de l'Eglise et livrant les âmes au totalitarisme antichrétien; apostasie enfin, déguisée en harmonisation de la foi avec les idéologies qui lui sont le plus contraires. On envoyait à la mort et on anathématisait avec vigueur les tenants d'une « Collaboration » bien moins criminelle, il y a vingt ans. Car il s'agit maintenant d'une collaboration établie avec l'Ennemi en plein combat, avant sa victoire, et d'une collaboration décidée, au nom de la Foi et de l'Eglise, avec les persécuteurs du Nom chrétien !

Pour le définir dans toute son ampleur et sa profondeur, il faut distinguer : LE PROGRESSISME POLITIQUE qui prône la capitulation de la Patrie et de l'Occident devant le Parti Communiste et les Armées d'invasion russes et chinoises; LE PROGRESSISME SOCIAL qui prépare l'absorption des institutions de l'Eglise dans l'Etat totalitaire athée et la subordination de son apostolat aux exigences du Pouvoir politique; enfin LE PROGRESSISME THÉOLOGIQUE qui prépare la synthèse et, à vrai dire, la confusion de la foi catholique, de ses dogmes et de sa morale, avec les idéologies matérialistes au nom desquelles se fait la Révolution. Trahison de la Patrie, destruction de l'Eglise, corruption de la Foi sont les trois grandes œuvres progressistes auxquelles est attelé présentement le clergé français. Grande et belle tâche !

LE PROGRESSISME POLITIQUE admet pour postulat l'inéluctable victoire mondiale de la révolution marxiste. Sans se prononcer sur son caractère moral ni sur sa valeur théorique, il préconise une entente de l'Eglise avec le Parti, une alliance avec les Etats communistes. Voilà donc la conduite des catholiques entièrement déterminée par une fatalité historique supposée ! C'est là déjà une apostasie pratique. C'est au nom de l'intérêt de l'Eglise, et peut-être de bien des intérêts particuliers, une capitulation devant l'ennemi. C'est dans l'immédiat une trahison envers la Patrie et plus généralement le monde libre, et cette trahison consciente, déclarée, n'est pas le fait de quelques individus, elle est prônée au nom de l'Eglise pour laquelle œuvrent les progressistes. Les laisser faire, c'est laisser peser sur elle tout entière l'affreux reproche d'avoir abandonné ses peuples en difficulté pour courir traiter avec l'ennemi, d'avoir sacrifié la liberté et la vie de millions d'êtres, par calcul, pour être épargnée par le barbare vainqueur, au milieu de la ruine de la chrétienté.

Ce « réalisme » qui veut ménager l'avenir dans l'intérêt de l'Eglise, en adoptant une attitude d'impartialité, prend vite la forme d'une désertion « pacifiste » ou « neutraliste », puis s'accroît jusqu'à la préférence marquée pour l'adversaire et en arrive, sur sa lancée, à l'aide matérielle, au soutien idéologique... On commence par désolidariser l'Eglise d'avec les nations chrétiennes ou les partis catholiques; on aboutit à la rendre solidaire et alliée des rebelles, des tueurs de chrétiens et incendiaires d'églises. Nous avons vu de hauts personnages, menés par ce prétendu réalisme progressiste, passer par toutes ces étapes de la trahison au long de la guerre d'Algérie. Nous n'accusons pas en l'air. Et certain, paraissant maintenant dans des tribunes officielles aux côtés de Ben Bella et de Chou En Lai, croit trouver dans cette familiarité avec l'Assassin et le Persécuteur triomphants la justification de sa trahison. Quelle belle figure il y donne à l'Eglise de Jésus-Christ !

Une collaboration purement diplomatique peut toujours être tentée par nos chefs politiques ou religieux avec un Pouvoir de fait, menaçant ou oppresseur, sous leur propre responsabilité. Sans doute. Mais ce ne peut être que pour atténuer le malheur non pour l'alourdir encore ! Il faut alors sauvegarder les intérêts matériels et moraux des peuples, manifester une fidélité scrupuleuse à la foi catholique, au patrimoine national, bref sauver l'Honneur ! Plus loin c'est la trahison qui mérite la mort.

Les inconscients qui dans l'Eglise font le jeu du communisme — ou du socialisme, c'est tout un —, comme hier celui des fellaghas, nourrissent l'espoir chimérique d'aboutir, après notre capitulation, à un nouveau système d'entente sociale définitive, meilleur que l'ancien. Ils n'ont livré l'Algérie qu'en vue de cette chimère, ils travaillent à l'avènement de la démocratie populaire en France dans cette même pensée d'édifier une société enfin réconciliée, juste et pacifique. La ruine de celle-ci en est le prix, apparemment dérisoire ! Cela les justifie à leurs propres yeux : ils trahissent leurs frères, c'est pour mieux les sauver !

LE PROGRESSISME SOCIAL, en effet, réédite l'ancienne hérésie d'Arnauld de Brescia, au XII^{ème} siècle ! reprise encore par les « collabos » de Paris, en 1942, qui s'imaginaient à force de sympathie et de servilité envers l'Occupant nazi aboutir à une entière réconciliation, fructueuse à la civilisation et favorable à la paix. Quelques audacieux, au nom de l'Eglise, iraient au-devant des exigences du Parti de la Révolution et, lui offrant le sacrifice de tout ce qui le gênerait dans les institutions de l'Eglise, enfin obtiendraient sa faveur ! C'est le programme effroyable, c'est l'ambition chimérique de la gauche chrétienne, c'est l'erreur dont le système complet a été condamné par Pie IX, de Sainte Mémoire, dans le Syllabus, en 1864, il y aura le 8 décembre prochain cent ans.

Mais les progressistes ont à leur tour condamné Pie IX et ses craintes vaines ! Ils prétendent contraindre l'Eglise à bénéficier de la paix définitive qu'ils lui obtiendront des nouveaux Pouvoirs. Il suffit pour cela qu'elle se soumette à certaines conditions qu'ils trouvent, eux, parfaitement acceptables. Elle va donc renoncer généreusement à tous ses droits, ses pouvoirs, ses biens sociaux pour ne plus conserver qu'un rôle d'inspiratrice des consciences, d'animatrice spirituelle des masses. Le Parti, l'Etat gèrent désormais toutes les institutions sociales, en absorbent et contrôlent toutes les œuvres. L'Eglise en tout ce domaine s'en tiendra à une subordination et un loyalisme absolu. Ainsi cesseront toute concurrence, toute hostilité irréductible, tout motif d'inimitié et de persécution. Voyez comment les « chrétiens libéraux » d'Algérie ont mis fin à tout conflit entre l'Eglise et l'Etat nouveau... en lui cédant tout ce qu'il n'osait même pas réclamer et ne gardant pour elle que le domaine des consciences. Elle n'est plus qu'un « ferment d'Evangile » !

Le progressisme social est d'ores et déjà un ferment, mais un ferment de guerre civile au sein de l'Eglise. Certains Ordres religieux, certaines sociétés de presse, des syndicats et mouvements d'Action Catholique misent sur cette transformation des institutions de l'Eglise. Ils ne défendent plus, au contraire ils condamnent les autres œuvres trop étroitement « confessionnelles », trop opposées dans leur doctrine et leurs statuts à la laïcisation et à la soumission nécessaire au Pouvoir révolutionnaire. Pour eux, ils cherchent dans une « ouverture au monde » plus large, un effacement de leur caractère religieux, une assimilation fluide à la société laïque, les conditions les meilleures de leur survie dans une démocratie populaire proche. Pensant s'être faits caméléons et n'avoir rien de craindre du socialisme vainqueur, ils ne voient aucun dommage à la spoliation des autres biens ecclésiastiques et la suppression des autres institutions que les leurs. C'est déjà à l'état latent le cadre d'une Eglise nationale socialiste schismatique. Certains sont menés par cette chimère d'une adaptation de l'apostolat aux conditions forcées de la vie en société communiste, d'autres agissent sous la motion d'un calcul d'intérêt forcené : survivre au naufrage de l'Eglise traditionnelle. Mais les uns et les autres livrent l'Eglise au Pouvoir politique en échange de leur propre intérêt. Car c'est

un crime contre l'Eglise que de renoncer à ses droits et prérogatives, de combattre ses institutions et ses libertés, de faire bon marché de ses biens, en la précipitant dans l'esclavage d'un Etat ennemi que l'on prétend servir loyalement en même temps qu'elle. C'est aussi un grand crime contre les pauvres gens pour qui l'Eglise était si maternelle et l'Etat socialiste si cruel !

En Algérie, le progressiste Mandouze et une poignée d'intellectuels condamnaient à disparaître une chrétienté pied-noir irréductible à leur projet d'intégration de l'Eglise à la nouvelle république socialiste islamique. Eux seuls, les purs, les dédouanés, pourraient y maintenir une présence chrétienne dynamique et rayonnante, dans le plus total loyalisme politique. Ce sont eux qui ont condamné à mort l'Eglise d'Algérie ! Le même travail de sape est déjà bien avancé chez nous. Une inimitié impitoyable, jamais fermement dénoncée par la Hiérarchie, recommandée explicitement sous la forme d'une grande évolution à consentir sans regret stérile, oppose les tenants d'une Eglise nouvelle, toute désincarnée, d'essence démocratique, intégrée corps et âme à la société laïque, aux membres de l'autre Eglise, établie en institutions ouvertement surnaturelles, tenant son autorité de Dieu et ne vivant que selon Dieu, à part et au-dessus des pouvoirs et partis politiques, en butte donc à leurs persécutions. Cette lutte fratricide s'effectue sous les apparences bénignes d'une « désolidarisation de l'Eglise de la société bourgeoise » et de son « intégration à la société prolétarienne ». En fait, il est ni plus ni moins question que de sacrifier l'Eglise au Pouvoir communiste !

Après tout, pourquoi pas ? christianisme et communisme ne sont-ils pas deux expressions voisines et convergentes d'une même foi, d'un même idéal ? Ne sont-ils pas faits pour se rencontrer et fusionner ? C'est le dernier fonds de leur pensée, qui explique tout le reste...

LE PROGRESSISME THÉOLOGIQUE, OU « MYSTIQUE », extrêmement répandu dans le clergé et le monde de l'Action Catholique, rapproche en effet toutes les doctrines religieuses et toutes les idéologies politiques « valables » de leur foi chrétienne, au point de les déclarer équivalentes et presque identiques. La foi en un progrès continu du cosmos et de l'humanité ne fait qu'un avec leur foi en un dessein de Dieu sur l'Histoire. L'espoir que le communiste met en l'Homme rejoint l'espérance chrétienne. Teilhard de Chardin est passé par là, avec son appareil scientifique de pacotille et son blasphème impuni. Mais avant lui Sangnier et les modernistes... Pour eux tous, malgré les formules et les dogmes divers, une seule mystique, un seul idéal soulève l'humanité, éveille les héros et les saints. Sous les symboles de notre Credo, durcis de mauvaise foi par les intégristes à des fins réactionnaires, les fellaghas musulmans peuvent retrouver les nobles aspirations de leur combat, les communistes leur passion de la justice et leur amour de la paix, les noirs américains leur fureur égalitaire. C'est toujours la foi en la dignité et la liberté humaines, la croyance au Progrès, c'est cela l'Evangile tout pur ! Demain donc, ayant renoncé à dominer, à condamner, à dogmatiser, l'Eglise révélera à tous les hommes qu'elle ne leur propose rien d'autre qu'une merveilleuse parabole de leurs propres croyances. Et parce que les nouveaux chrétiens seront les émules des communistes sur leur propre terrain de lutte, tous connaîtront la supériorité de la mystique chrétienne sur toute autre idéologie, même marxiste. C'est la même chose, mais en mieux !

Nos progressistes, rééditant Joachim de Flore, s'imaginent entrer dans le troisième et dernier âge du monde où, toutes les religions vont fusionner, faisant éclater tous les cadres et tomber les barrières, dans l'éclosion d'un « Humanisme intégral ». Ils se sont déjà mis au travail de leur côté pour rendre la foi catholique plus ouverte. Ils ont beau jeu de montrer dans nos dogmes d'intéressantes correspondances avec les doctrines marxistes. Ils ont beau jeu, puisque les uns et les autres proviennent de la même Bible. Ainsi le péché originel trouve son équivalent dans l'impitoyable analyse marxiste de la société capitaliste ; ainsi encore la rédemption apportée par le Christ devient le modèle et le symbole de toutes les libérations douloureuses tentées par le prolétariat opprimé ; et le ciel promis est-il tellement autre chose que la société sans classes pour laquelle meurent les héros du communisme !

Passer de l'une à l'autre croyance sans rien abdiquer de l'Evangile est considéré dès lors comme la grande œuvre d'« aggiornamento » demandée par Jean XXIII, ébauchée à Vatican II mais que seuls les français audacieux et intelligents sauront accomplir. Il suffit de changer le langage religieux pour rendre le Message accessible aux hommes de notre temps. Il faut leur montrer, sous nos mythes et nos mystères, les réalités mêmes clairement analysées en termes économiques et matérialistes par Karl Marx, en termes politiques par Lénine. Je l'ai montré dans mon étude sur l'Eglise et l'Antichrist, notre foi, comme celle des juifs, comme celle des communistes, est une croyance au Progrès de l'humanité, au sens dramatique de l'Histoire, et voilà le fondement de l'équivoque progressiste.

Mais tandis que, selon nous, les choses matérielles n'ont été passagèrement, dans l'Ancienne Alliance, promises par Dieu qu'à titre de figures des biens spirituels répandus par la grâce du Christ, les juifs en sont restés à l'espoir d'un progrès terrestre, charnel, et le marxisme s'en tient à cette cupidité naturelle. Ainsi les progressistes, en confondant les deux perspectives, en faisant du spirituel chrétien la figure et l'image du terrestre marxiste commettent l'Apostasie ! Ils retournent au judaïsme, ils reviennent à la chair ! (Gal. 3, 3)... et le voilà bien l'Evangile nouveau qui doit réconcilier les chrétiens et le Monde ouvrier, c'est-à-dire le Parti communiste et l'Eglise progressiste ! Il faut perdre de vue le péché originel commis par Adam et Eve contre Dieu pour tomber d'accord avec les révolutionnaires sur le mal incurable de la société capitaliste ou colonialiste. Il faut oublier la Croix de Jésus, Fils de Dieu Sauveur, pour prêcher un évangile de libération du peuple par le sacrifice de ses militants. Il faut construire la Cité humaine des temps nouveaux exempte de toute injustice et de toute misère en méprisant le Ciel. Et puis, comme a osé l'expliquer l'évêque anglican Robinson, Dieu n'est-il pas en définitive le fonds de notre être ? le Christ n'est-il pas la personnification mythique de notre amour ? la charité n'est-elle pas tout simplement l'épanouissement de nos volontés ? Dès lors plus rien ne distingue ni n'oppose l'idéologie socialiste et la foi chrétienne.

Franchissons ce grand pas et la religion « catholique » deviendra la religion « universelle », l'Eglise sera l'Internationale, c'est-à-dire le Genre Humain. Tel est le but dernier de l'effort progressiste. Il ne rencontre nul obstacle du côté de l'ennemi. Il n'a d'autre adversaire que Rome et les vrais catholiques. On est pourtant optimiste dans l'Eglise de France ; on est sûr de la réussite. L'ouverture au monde est vue d'un très bon œil, estime-t-on, par « ceux qui sont loin ». Il est vrai : la dégradation de la foi surnaturelle en idéologie politique, la confusion de nos Mystères avec les représentations grandiloquentes de la lutte marxiste, la matérialisation de la vie de la grâce changée en vie laïque, de la charité en humanitarisme, c'est la fin de la religion et nos ennemis y applaudissent. Mais cet apostolat est à sens unique : il fait tomber les prêtres et les chrétiens au niveau du militant communiste ; le passage de l'un à l'autre état a la facilité de toute chute. Mais il ne fait jamais monter le communiste au christianisme. Cette œuvre progressiste n'a d'efficacité que dans l'apostasie. Et depuis vingt ans l'apostasie va grand train, soigneusement dissimulée, dans les milieux ecclésiastiques « avancés » et parmi les militants de cet étrange et nouvel « apostolat ». Nous convoquons les « masses populaires », en vérité malgré elles, vers le baignoire communiste et l'enfer éternel. Nous les devançons même. L'autre jour, Monseigneur Maziers s'est rendu devant la dépouille funèbre du militant communiste Goutteborge, prêtre ouvrier, marié, père de famille, et apostat. Dans la ligne même des consignes reçues, il était allé « de la charité à la lutte des classes ». L'Eglise de France s'inclinait devant le fils de sa pensée, de ses discours et de ses œuvres.

« Mais, disent certains, la charité ? » La charité, c'est l'amour de Dieu, de l'Eglise, du bon peuple et des plus malheureux. Ce n'est pas l'estime ni le respect d'une poignée d'idéologues, évêques, prêtres ou laïcs, qui ont embarqué sous la contrainte l'Eglise de France dans la plus insensée des aventures : aller au nom du Christ au communiste, sans que jamais personne ne revienne au Christ, au nom du communisme. Maintenant la mesure est comble, c'est l'âme même qui est atteinte par cette politicaillerie mystagogy. Il faut réagir, avant qu'il ne soit trop tard, avant que le joug communiste ne nous réduise à l'impuissance !

Ainsi, que les bons catholiques participent tous à une courageuse croisade contre-révolutionnaire, ayant pour but l'indépendance et la défense nationales de notre vieux pays chrétien. Croisade contre le communisme et le socialisme au-dehors, contre le progressisme au-dedans. Aucun prétexte, aucune interdiction ne peut faire obstacle à cette « Action Française » !

Qu'une nouvelle « Fédération Nationale Catholique », comme celle que le Général de Castelnau mena à la victoire contre le Cartel des Gauches il y a quarante ans, rallie tous les bons français, sous leurs bannières paroissiales, pour la défense des institutions de l'Eglise contre un Etat totalitaire, des partis, une maçonnerie animés par un laïcisme pervers. L'Eglise a droit à une pleine souveraineté, une entière liberté dans ce pays qui lui doit tout !

Qu'une nouvelle « Action Catholique », autrement dirigée, autrement orientée, rayonne enfin, par l'élite des fidèles, la vraie foi, les vertus traditionnelles, la vie admirable d'une Eglise de France millénaire qui n'a pas besoin d'emprunter à la Révolution ses troubles séductions pour ramener à Elle « ceux qui sont loin », ou plutôt pour délivrer ceux qui, tout près de nous, gémissent et se traînent dans l'esclavage des pouvoirs sataniques auxquels trop longtemps nous avons laissé l'empire des corps et des âmes !